

Dotgreen propose son référentiel d'indicateurs de performance green-it

 **Green-IT** |  [Aucune réaction](#)

par Stéphane Parpinelli | Cleantech Republic | 13.10.09

♦ [Suivante](#)

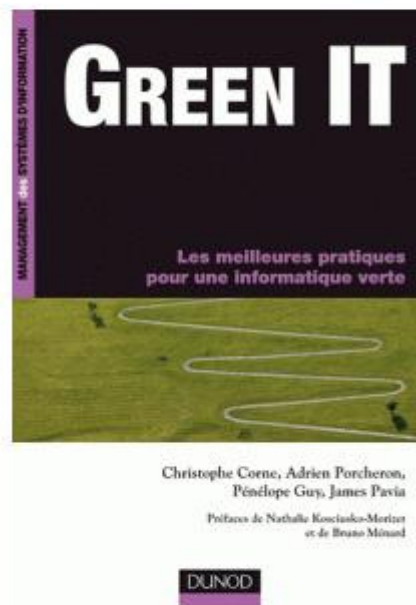
Au book-office, le green-it a la cote. Paru chez Dunod au début du mois de septembre dernier, l'ouvrage intitulé « [Green IT – Les meilleures pratiques pour une informatique verte](#) » s'est vendu en un mois à plus de 1200 exemplaires. Premier livre à sortir en France sur le sujet de l'informatique verte, cet opus est co-signé par des collaborateurs de la jeune société [Dotgreen](#) née en avril 2008 et qui se présente comme un cabinet d'expertise en stratégie green-it.

« *A ses débuts, la première mission de Dotgreen a été de démocratiser et d'évangéliser la notion de green-it*, explique Adrien Porcheron, Directeur général de Dotgreen. *Notre livre s'inscrit également dans cette démarche, c'est en quelque sorte un guide de bonnes pratiques qui aidera les entreprises les moins averties sur la question à initier une dynamique green-it.* » Le livre passe en revue toute une série d'indicateurs de performance - techniques, métiers, environnementaux... (lire le hors-texte) – qui viennent alimenter un référentiel maison élaboré par le cabinet de conseil.

Le référentiel de Dotgreen vient combler un manque en la matière. « *Nous voulons le partager avec le plus grand nombre* », précise d'emblée Adrien Porcheron. Dotgreen est ainsi membre d'un atelier de l'[Afnor](#) qui planche précisément sur la normalisation d'un tel cadre de référence, et d'un groupe de travail au [Cigref](#) (Club informatique des grandes entreprises) qui œuvre à un objectif similaire. La jeune entreprise est également membre du [consortium Green Grid](#), qui a élaboré le PUE (ndlr, Power Usage Effectiveness), un référentiel de mesure de l'efficacité énergétique des datacenters. Le PUE est devenu l'une des rares métriques à faire l'objet d'une vraie popularité, mais elle se restreint à la mesure de l'efficacité énergétique d'un seul champ, celui du centre de données.

La construction du référentiel de Dotgreen s'appuie sur une démarche méthodologique que l'intéressé a baptisé « Green Project Management » (GPM). Cette méthode, dite « constructiviste », est fondée sur six étapes (lire le hors-texte), de l'initialisation du projet green-it jusqu'à la mise en œuvre des préconisations en vue de « verdir » le système d'information.

« *Le référentiel s'enrichit par l'expérience* », indique Adrien Porcheron. De sorte qu'à mesure des missions réalisées chez ses clients, le référentiel emmagasine des indicateurs tirés d'observations ou de résultats concrets et dont un classement sectoriel permet de comparer une entreprise donnée à une autre du même secteur sur une échelle de maturité green-it.





Seulement 30% de projets green-it à 360°

Ce référentiel identifie les leviers se traduisant par une réduction de la consommation énergétique et de l'empreinte carbone : virtualisation de serveurs, de postes de travail, centralisation des applications, déploiement de terminaux légers, visio-conférence, travail collaboratif, stratégie d'achats éco-responsables, d'impressions...

A cet égard, le déploiement de la méthode GPM s'accompagne d'une batterie d'outils, soit développés maison, soit issus d'une tierce partie : mesure et collecte ; consolidation et reporting ; tableaux de bords green-it ; scénarii d'urbanisation et d'optimisation, etc.

Dotgreen compte aujourd'hui une quarantaine de clients pour un chiffre d'affaires (estimations pour 2009) de 700 000 euros. Combien de ces clients ont-ils choisi de se lancer dans un projet green-it global ? Environ 30%, répond Adrien Porcheron. Des entreprises comme Nature & Découvertes, Botanic, Axa, BNP ou La Poste appartiennent à la liste des bons élèves. Le reste préférant avancer sur la voie de l'informatique verte par lotissement. Le green-it, on en parle beaucoup, mais on est encore loin d'une très large adoption. « *Seuls 5% du Top 500 des plus grosses entreprises françaises ont dressé un bilan carbone de leur système d'information* », estime le DG de Dotgreen, qui ne va pas s'en plaindre. A priori, les ventes de missions de conseil sur le sujet ne devraient pas se tarir de sitôt...